

Note conceptuelle: L'enseignement supérieur en tant qu'échec épistémique de la modernité: le cas pour décoloniser, reconceptualiser et offrir de nouvelles possibilités.

Linda Tuhiwai Smith PhD, Université de Waikato, Nouvelle-Zélande

Saluez tout le monde dans un esprit de bonne santé et de bien-être. Je pense qu'il est temps d'être provocatrice.

La pandémie de coronavirus qui a frappé le monde l'année dernière a mis à nu les inégalités économiques et raciales systémiques au sein des sociétés et dans le monde entier. Ces inégalités sont systémiques parce qu'elles sont ancrées dans le sens même de l'existence des États-nations, inscrits dans leurs institutions d'éducation, de santé et d'économie et soutenus globalement par la circulation des hiérarchies épistémiques, des technologies et des ressources. Ce n'est pas un hasard si les pauvres pays sont laissés pour compte dans l'accès aux vaccinations ou que les sociétés pharmaceutiques et les institutions de recherche sont situées au cœur de pays riches, puissants et des intérêts particuliers fondés sur l'exploitation dans les nations pauvres et de personnes talentueuses issues de nations pauvres. L'enseignement supérieur en tant qu'"institution mondiale" ne parvient pas à assurer l'égalité des chances en matière d'éducation et de formation ou l'excellence de la recherche qui fait progresser les connaissances mondiales. L'enseignement supérieur en tant que l'idée démocratique, libérale ou néo-libérale échoue en tant que projet épistémique de modernité. La connaissance n'a pas libéré la majeure partie de la population mondiale. On peut dire qu'elle a montré au monde entier comment la liberté et les richesses sont alignées et seuls quelques-uns peuvent en être les bénéficiaires et les porte-parole. L'enseignement supérieur en tant qu'il est actuellement formé a atteint ses limites. Il est temps de reconceptualiser de manière significative le rôle de l'enseignement supérieur dans nos futurs et les modes d'éducation qui pourraient être nécessaires pour faire face à la naufrage de train planétaire causé par l'homme.

À bien des égards, les établissements d'enseignement supérieur se trouvent dans une tempête parfait:

1. La pandémie a mis en évidence de profondes inégalités mondiales;
2. Le changement climatique a jeté une ombre plus profonde et plus large;
3. Dans les pays occidentaux et les nations dont ils ont conçu les systèmes, les héritages du racisme et du colonialisme ont été remis en question, par exemple #RhodesMustFall, #BlackLivesMatter;
4. La science a dû faire ses preuves dans la pandémie auprès de populations privées de leurs droits et sceptiques qui ont adhéré aux théories du complot;
5. Le verrouillage forcé et l'évolution rapide vers l'apprentissage en ligne ont montré que si la technologie résout certains problèmes, l'isolement social et la déconnexion en exposent d'autres pour les enseignants et les apprenants;
6. Le commerce international des étudiants étrangers dans certains pays occidentaux est en fin de compte un modèle commercial plutôt qu'un modèle de développement de l'éducation;

7. Les universitaires et les étudiants voient leurs libertés de pensée, de parole et d'action contrariées. Dans certains contextes, ces libertés ont été considérées comme des formes de suprématie blanche et dans d'autres comme des formes de répression politique;
8. Les jeunes affirment leur leadership et leur conscience morale dans des domaines clés où les "vieilles" générations ont hésité ou ont tout simplement échoué à faire face à l'avenir;
9. La pandémie a nécessité des connaissances pluridisciplinaires allant bien au-delà de ce que l'on appelle les sciences exactes pour collaborer à la lutte contre la pandémie, par exemple des spécialistes capables d'atteindre les communautés "difficiles à atteindre", des experts de la chaîne d'approvisionnement, des communicateurs, des spécialistes de la sécurité alimentaire, des agents de santé de première ligne, des nettoyeurs, des chauffeurs de camion, des fabricants de masques - en d'autres termes, il faut une communauté pour répondre aux besoins de la communauté;
10. Pendant la pandémie, les personnes extrêmement riches sont devenues plus riches aux dépens des pauvres et des personnes vivant à la limite de la pauvreté, qui se sont beaucoup plus appauvris, privés de leurs droits et marginalisés.

Mon propre centre d'intérêt pour l'enseignement supérieur en Aotearoa, en Nouvelle-Zélande, a travaillé pour une plus grande inclusion de Māori et des populations indigènes et de nos formes de connaissance et de recherche dans le secteur de l'enseignement supérieur. Le terme utilisé en Nouvelle-Zélande est "enseignement supérieur", car il englobe toutes les formes d'éducation et de formation, et pas seulement l'enseignement universitaire que les gens associent à l'enseignement "supérieur". J'ai travaillé dans ce sens dans le système universitaire et dans la création de trois institutions tribales d'enseignement supérieur Māori connues sous le nom de Wānanga. Les Wānanga sont légiférés pour fournir un enseignement supérieur basé sur la connaissance et la culture de Māori. Leurs qualifications sont approuvées dans le système néo-zélandais et les étudiants peuvent accéder au programme de prêts aux étudiants et à d'autres droits. Mon travail à l'intersection de ces deux types d'institutions démontre la perte d'opportunités et l'étouffement de l'innovation qui se produisent lorsque les systèmes universitaires sont territoriaux, compétitifs, hiérarchiques et racistes. L'enseignement supérieur et le système scientifique sont étroitement liés. À mon avis, les universités des sociétés coloniales comme la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Canada et les États-Unis et les universités d'Europe qui ont été les bénéficiaires de l'impérialisme et du colonialisme doivent être décolonisées et leur pouvoir épistémique doit être redistribué entre différents modes d'institutions et modes d'apprentissage, d'enseignement et de recherche. La pandémie rappelle aux institutions que leurs principaux constituants sont dans l'arrière-cour et que les idées basées sur le lieu fournissent un contexte riche pour l'apprentissage et le transfert de connaissances aux communautés et à la société. L'internationalisation est plutôt apparue comme un modèle de marquage et d'entreprise qui soutient les systèmes de classement, mais qui n'a pas permis de renforcer l'autonomie des communautés ni de remédier aux profondes injustices au sein de la société.

Comment voudrais-je que l'enseignement supérieur soit en 2050 et comment l'enseignement supérieur pourrait-il contribuer à un meilleur avenir pour tous d'ici à 2050? Il faudra trente ans à partir de 2021 pour créer le type de changement intergénérationnel nécessaire dans

l'enseignement supérieur. Par changement intergénérationnel, je n'entends pas la restructuration ou la réforme standard axée sur la gestion visant à créer des unités économiques plus efficaces, mais un changement de paradigmes et d'approches en matière d'apprentissage, d'enseignement, de programmes, de compétences, de technologie et de recherche. J'aimerais voir un respect plus profond des relations entre les humains et le monde non humain, moins de préoccupations centrées sur l'homme, plus d'accent sur la relationnalité, la connectivité et la vie avec la diversité des peuples, des systèmes de connaissance et des cultures. Toutes les activités de l'enseignement post-secondaire relèveraient du domaine de l'enseignement supérieur, comme l'emploi, l'éducation des enfants ou l'engagement civique. L'accumulation et la conservation des expériences de vie sont davantage intégrées dans des études formalisées permettant un accès plus large et non limité dans le temps. L'apprenant individuel ou le chercheur individuel ne serait pas le centre ou le point central de l'enseignement supérieur, mais sa contribution à une idée ou à un problème collectif serait au centre de l'apprentissage et de l'enseignement. L'enseignement supérieur a la responsabilité unique de préparer les jeunes adultes en particulier à la vie et ces étudiants doivent avoir accès à des expériences pédagogiques sûres, joyeuses et créatives qui mettent l'accent sur le bien-être. Les établissements resteraient-ils des espaces d'enseignement et d'apprentissage du monde réel? Oui, les étudiants et le personnel doivent apprendre dans des communautés du monde réel. Les qualifications auraient-elles de l'importance? Oui, mais elles devraient refléter un ensemble plus large de compétences, de connaissances et d'expériences de vie. Il s'agit de qualifications partielles qui peuvent être ajoutées ou complétées sous la forme de portefeuilles d'études. Les institutions universitaires continueraient-elles à valoriser la connaissance et la science mondiales? Bien sûr, mais à côté et intégré à un ensemble plus large de connaissances, de compétences et d'expériences. L'enseignement supérieur doit se concentrer sur le bien-être de la terre, sa diversité et sa durabilité, sa sécurité et sa beauté. Les humains doivent devenir de meilleurs gardiens de la terre et l'enseignement supérieur peut les aider à être meilleurs les humains et les relations des entités non humaines. Il y a de la place pour un système d'enseignement supérieur fondé sur la valeur de l'amour de la terre, de l'humanité et d'autres entités et qui devrait œuvrer à la production du bonheur et du bien-être. Ce serait une bonne chose que mes arrière-petits-enfants connaissent un système qui les aime.